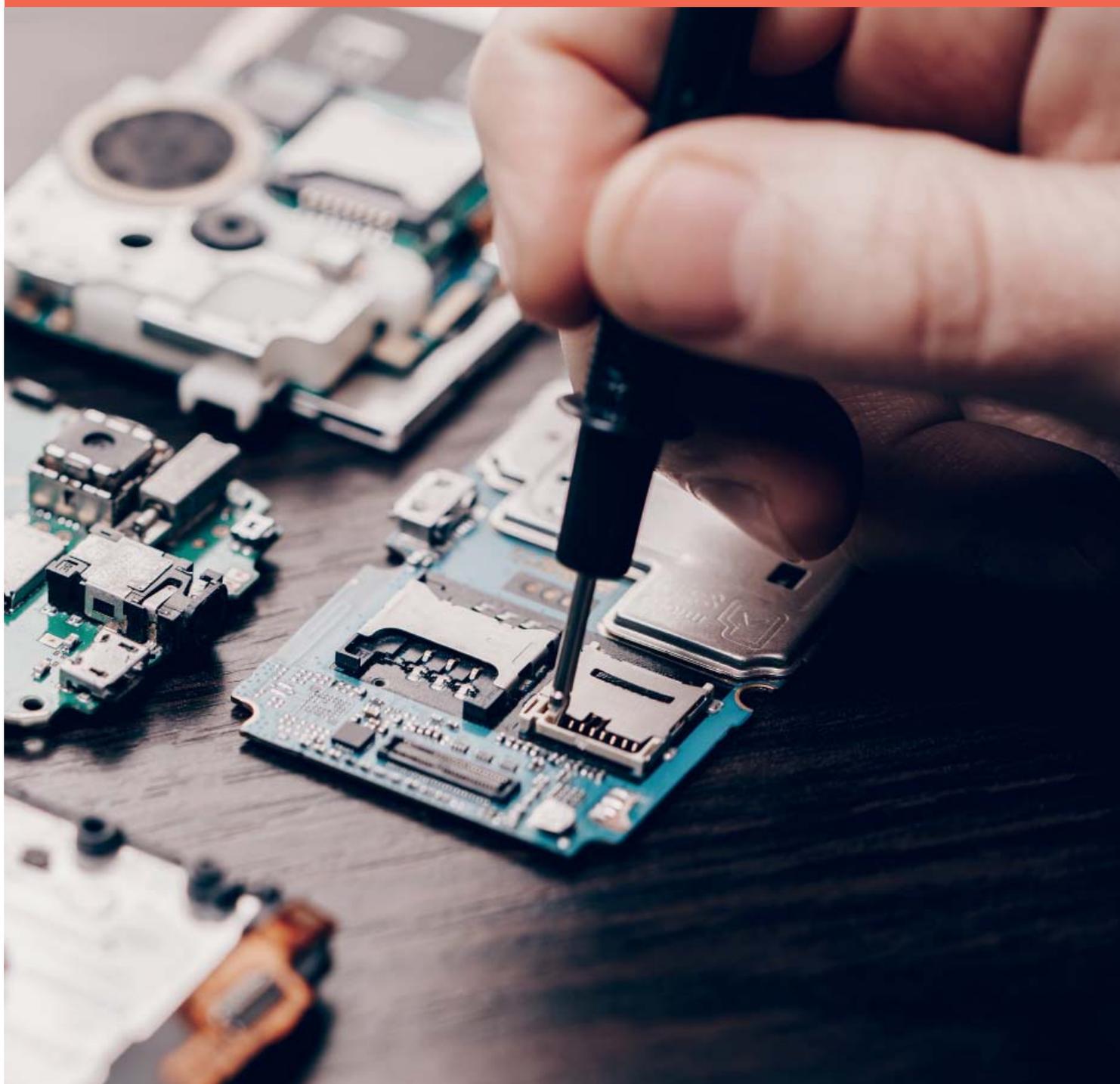


2. COMMENT CHANGER LES COMPORTEMENTS DES DIFFÉRENTS ACTEURS ?



Accompagner la transition de nos modèles vers l'économie circulaire implique de mobiliser les acteurs privés qui participent à la production des biens et services, les acteurs publics qui régulent la vie économique et sociale, ainsi que les consommateurs qui influencent, à travers leurs comportements d'achats, les stratégies actuelles et futures des entreprises. Dès lors, comment faire émerger de nouvelles pratiques de consommation et de production ? Répondre à cette question nécessite de s'interroger sur les leviers dont nous disposons afin de changer les comportements des individus, des collectivités et des entreprises. Qu'il s'agisse de nouveaux modes de vie, de politiques publiques, d'indicateurs de gestion ou de stratégies industrielles, de nombreuses possibilités existent pour agir sur les comportements des acteurs socio-économiques et favoriser la mise en œuvre de pratiques circulaires.

FAIRE ÉVOLUER LES CONSOMMATEURS

La transition vers l'économie circulaire ne peut se faire sans les consommateurs qui alimentent la demande des entreprises en produits neufs fabriqués à bas coûts dans des pays émergents. Il s'agit de passer d'une consommation de masse s'inscrivant dans un paradigme de ressources illimitées, à un mode de vie plus respectueux de l'environnement. Ainsi, au-delà du réemploi, du recyclage et de l'éco-conception, Valérie Guillard, professeur à l'université Paris-Dauphine nous invite à changer notre rapport au monde, constitué par notre savoir, notre savoir-faire et notre savoir-être, afin d'évoluer vers un mode de vie plus sobre, où la qualité prendrait le pas sur la quantité.

REPENSER LES CADRES DE L'ACTION PUBLIQUE

Si les consommateurs semblent de plus en plus réceptifs aux enjeux environnementaux, ils ont malgré tout besoin d'être guidés et orientés dans leurs pratiques d'achats pour identifier les produits les plus durables. C'est dans cet esprit qu'a été pensée la loi AGECE (Anti Gaspillage et pour l'Économie Circulaire) du 17 février 2020, comme nous le rappelle l'ONG HOP qui a activement participé à son élaboration, avec les fabricants et distributeurs de matériel électronique, les réparateurs et les acteurs publics. Ce travail collectif a permis de poser un cadre incitatif qui permettra d'améliorer le niveau d'information des consommateurs sur la réparabilité et la durabilité des produits électroniques, tout en favorisant un accès à des services de réparation moins coûteux. Au niveau local, l'exemple de la mairie d'Aalborg au Danemark, illustre comment des acteurs publics et privés peuvent coopérer pour transformer les pratiques d'achats des collectivités locales et favoriser les changements de pratiques des entreprises dans des secteurs aussi différents que les équipements informatiques ou les aires de jeux pour enfants.

L'AMBIVALENCE DU NUMÉRIQUE

Par ailleurs, Xavier Verne, du Shift Project, souligne l'importance de la prise en compte de l'empreinte matière du numérique dans la mesure où seuls 17 % des déchets électroniques sont recyclés à l'échelle mondiale, avec une difficulté des entreprises à prendre en compte l'impact carbone de l'extraction des matières et de la fabrication des équipements électroniques dans leurs bilans environnementaux. Si le numérique peut contribuer à faire émerger des usages et des comportements plus vertueux en termes de consommation et de mobilité, il peut aussi générer des effets de bords si son impact n'est pas analysé sur toute la chaîne de valeur.

S'INSPIRER DE LA NATURE POUR DÉVELOPPER DES SYMBIOSES INDUSTRIELLES

Aller vers l'économie circulaire signifie aussi s'inspirer de la nature en développant notamment des symbioses industrielles structurées autour d'échanges de flux de matières et d'énergie entre entreprises d'un territoire. Zhao Kai, Vice-président et Secrétaire général de la China Circular Economy Association, nous éclaire sur la politique chinoise destinée à encourager la transformation écologique des parcs industriels et expose une série de projets de parcs industriels écologiques développés en Chine pour favoriser les synergies entre acteurs dans différents secteurs d'activité : métallurgie, énergie, agroalimentaire...

DÉFINIR DES INDICATEURS DE CIRCULARITÉ

Au sein des entreprises, l'élaboration de nouveaux outils de gestion s'avère indispensable pour piloter la mise en place de pratiques circulaires. Les entreprises ont particulièrement besoin de nouveaux indicateurs permettant de définir des objectifs et de mesurer leur performance dans ce domaine. Mais la question des indicateurs de circularité est complexe et nécessite de trouver un équilibre délicat entre prise en compte adéquate du caractère systémique des échanges de flux et de matières, et clarté de l'information fournie pour orienter de manière optimale les stratégies d'entreprises. C'est ce travail ardu qu'ont mené la Fondation Ellen MacArthur et le Conseil mondial des entreprises pour le développement durable (WBCSD) qui présentent ici deux outils de mesure de la circularité : Circulytics et le Circular Transition Indicators (CTI).

FAVORISER LES PARTENARIATS ET LA COOPÉRATION INDUSTRIELLE

Outre la question du pilotage de l'action collective, de nombreux obstacles techniques se dressent devant les industriels souhaitant transformer leur outil de production afin de réduire leur impact sur l'environnement, que ce soit en termes de consommation de matière ou de production de déchets. À partir de l'exemple de l'introduction de matières recyclées dans un processus de production de plastique, SEB et Veolia nous proposent un témoignage du processus de mise en place d'un projet de coopération industrielle qui leur a permis de lever de nombreux obstacles techniques et de poser les bases de la structuration d'une nouvelle filière de production.

Joël Ntsondé,
coordinateur du numéro